

### Vestiges *grandmontains*

C'est en 1076 que saint *Etienne* de *Thiers* fonda, à *Muret*, près d'*Ambazac*, la congrégation de solitaires qui devait devenir par la suite l'ordre de *Grandmont*. Il mourut en 1124. Un an après, ses disciples délaissèrent *Muret* pour s'installer à *Grandmont*.

L'extension de l'ordre fut extraordinairement rapide. En 1182, moins de soixante ans après la mort du saint, l'ordre comptait 150 maisons dont 22 au diocèse de *Limoges*. Mais la décadence, bientôt, commençait et, en 1317, le pape *Jean XXII* réformait l'ordre, ne laissant subsister que l'abbaye mère et 39 *cellae* qu'il érigeait en prieurés.

Que reste-t-il aujourd'hui des 22 maisons fondées sur l'ancien diocèse de *Limoges*? Deux seulement ont conservé des vestiges importants, *Etricor* et *Badeix*. Une autre, un peu en dehors des limites de l'ancien diocèse, *Rauzet*, m'a paru digne d'être étudiée en même temps, et ce sont ces trois *cellae* qui sont le sujet de ce travail.

#### *Etricor*

*Etricor* aurait été fondée en 1148 (ou 1157). J'en ferai une description détaillée, d'abord parce que son église est à peu près intacte, et parce qu'elle est la plus ancienne.

*Etricor*: Elévation ouest.



Cette *cella* était construite sur la rive droite de la *Vienne*, sur le territoire de la commune d'*Etagnac* (*Charente*), à 1km. de la limite de la *Haute-Vienne*. Jadis, *Etagnac* faisait partie du diocèse de *Limoges*. Depuis 1790, elle dépend du diocèse d'*Angoulême*.

*Etricor* fut supprimée lors de la réforme de 1317 et rattachée à *Grandmont*.

L'église seule demeure. Bâtie à 60 mètres de la rivière cachée par les arbres de la rive, loin de tout chemin, elle

est généralement ignorée. Son allure de grange n'est d'ailleurs pas faite pour attirer l'attention. C'est sans doute pour cette raison qu'elle n'a jamais eu l'honneur d'une étude complète. Seul, l'abbé *Michon*, dans sa "Statistique monumentale de la *Charente*", lui a consacré quelques lignes émaillées d'erreurs telles que tout porte à croire qu'il ne l'avait jamais visitée.

L'église est normalement orientée, à peu près parallèlement à la rivière qui coule d'est en ouest. Ses dimensions intérieures sont en longueur, 21.70m ; en largeur, 5.37m. La voûte a 7m de haut environ. Les murs ont 1.25m d'épaisseur.

C'est une nef unique, sans fenêtres latérales, voûtée en berceau à peine brisé, sans doubleaux, terminée par une abside semi-circulaire, voûtée en cul de four. A sa jonction avec la nef, le mur de l'abside est décalé vers l'extérieur de 30cm de chaque côté, la largeur du sanctuaire se trouve ainsi augmentée de soixante centimètres.

Trois fenêtres en plein cintre, fortement ébrasées, et d'égale hauteur, éclairent le chœur. Une autre fenêtre de même modèle est percée dans le mur ouest. Une corniche en quart de rond fait le tour de l'édifice à la naissance des voûtes et passe en-dessus du triplet. Elle manque à la face ouest. Dans le mur sud du sanctuaire, est creusée une piscine en plein cintre, entourée d'un gros tore continu, limité par une gorge à peine indiquée. En face, dans le mur nord, a été pratiqué un petit placard carré sans caractère. Une petite porte s'ouvrait dans le mur sud, au milieu de la nef. Elle est murée vers l'extérieur et forme une niche qui abrite la statue en pierre d'un ermite que la tradition nomme saint *Pardoux*.

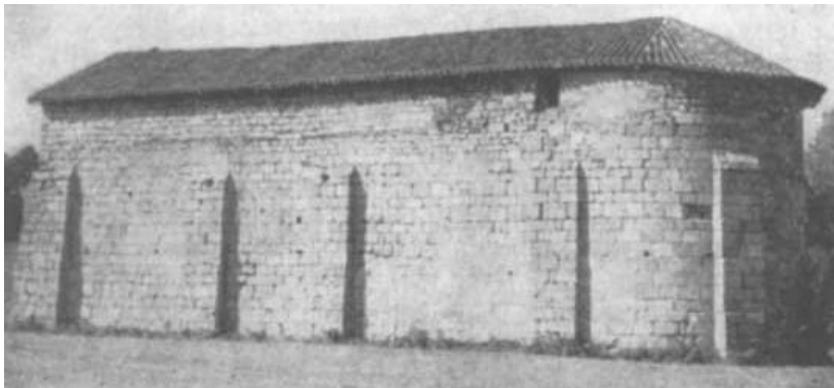
Le portail principal est au nord, à l'extrémité de la nef. Examinons ce portail de l'extérieur. Il est pratiqué dans un renforcement du mur dont l'épaisseur se trouve ainsi portée de 1.25m à 1.60m: Ce large contrefort s'étend sur six mètres à la façade nord et sur deux mètres, en retour d'équerre, à la façade ouest. Il est amorti par un talus à triple ressaut, avec larmier. Le mur n'a été ainsi renforcé que pour permettre l'établissement de voûssures. M. *Crozet* a signalé une semblable disposition au prieuré de *Bois d'Allone (Deux-Sèvres)*. Mais elle n'est pas particulière à l'ordre de *Grandmont*. On la retrouve assez fréquemment dans les églises limousines du XII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui est particulier à *Etricor*, comme à *Bois d'Allone*, c'est le prolongement de cette surépaisseur en retour d'équerre sur la façade ouest.

Le portail, en tiers point, sans tympan, comporte trois voûssures. La voûssure externe et ses pieds droits sont à angles vifs, l'angle de la seconde voûssure est mouluré d'un gros boudin continu qui se prolonge sur les pieds droits, isolé par des gorges peu profondes. La voûssure interne est ornée de deux tores accolés identiques aux précédents.

L'élévation nord est flanquée de deux contreforts plats amortis par un talus sans larmier, l'un d'eux à l'union de la nef et de l'abside, masque très habilement l'angle formé par le recul du mur.

*Etricor*: Elévation sud.



Au chevet, arrondi à l'extérieur, comme à l'intérieur, nous retrouvons les trois fenêtres, hautes de 1.80m, larges de 0.40m. Elles sont ouvertes dans le plat du mur. Chaque linteau est taillé dans une seule dalle. Deux contreforts encadrent le triplet, analogue à ceux de la nef, mais avec larmier. Au-dessous de la fenêtre centrale, et la

débordant au sud, un troisième petit contrefort de même profil, mais de deux mètres de haut seulement, a été posé asymétriquement.

L'élévation sud ne mérite pas de description spéciale. La petite porte, légèrement ogivale, est entourée d'un tore continu, comme la piscine et les voûssures du portail.

A l'angle sud-ouest, un large contrefort en équerre habille, sur une longueur de deux mètres, chacune des deux façades.

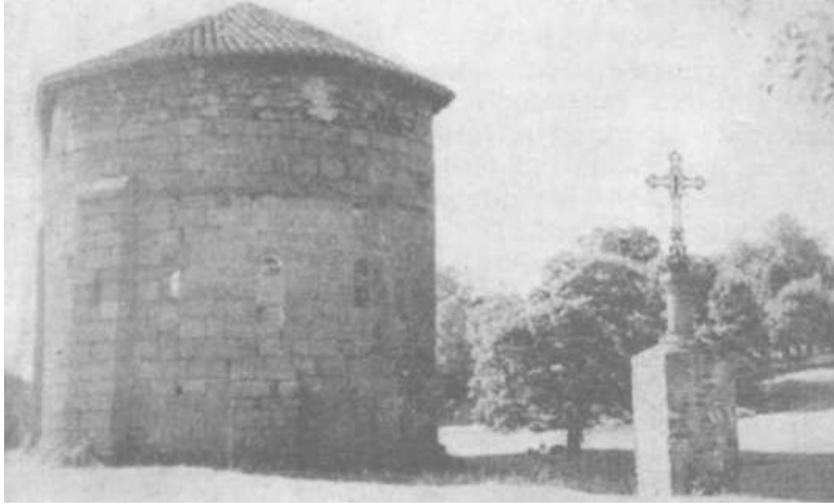
Celle de l'ouest, encadrée par ces deux larges massifs, est percée d'une fenêtre plus grande que celles du triplet, ouverte elle aussi dans le plat du mur, avec linteau échancré. Un bandeau plat unit les deux contreforts, en-dessous de la fenêtre.

Toute la construction primitive est en très grand appareil de granit. Les blocs des assises inférieures ont assez souvent 0,70 sur 0.40 et pèsent certainement plus de 400 kilos. Ceux des rangées supérieures sont moins volumineux.

Les murailles ont été exhausées de deux mètres environ à la nef, de un mètre à l'abside, en maçonnerie de blocage du plus fâcheux effet. A la façade ouest, qui, pas plus que le reste de l'édifice,

n'a jamais reçu d'enduit, on voit nettement le rampant de l'ancien pignon à angle aigu dont le sommet n'a pas été modifié, tandis que les murs goutterots étaient relevés de deux mètres. Le pignon est maintenant fortement obtus.

*Etricor*: Chevet.



Cette église était certainement, à l'origine, couverte en charpente. Le peu d'épaisseur des murs goutterots (1.25m) et la gracilité des contreforts ne permettaient pas l'édification d'une voûte en grand appareil.

Quand, à une date indéterminée, on voulut établir la légère voûte actuelle, on se contenta, sans doute par économie, et sans aucun souci d'esthétique, de relever les murs jusqu'à la hauteur de l'extrados, sans toucher au

pignon. La même toiture recouvrit alors la nef et l'abside qui, primitivement, était couverte en dalles plates disposées en cône aplati. On voit encore, dépassant le bord de la toiture actuelle, un reste de cette ancienne couverture.

*Badeix*: Chevet.

J'ai dit que rien ne subsistait des bâtiments conventuels. Aucun arrachement de muraille n'a laissé de marque sur les murs de l'église. Ceci est tout un fait exceptionnel et difficilement explicable.

Cependant, une rangée de gros corbeaux, au sommet du mur goutterot et sur la moitié du chevet, côté nord, indiquent que là s'appuyait la charpente d'une toiture en appentis, celle du cloître, sans doute.

Mais la porte sud devait communiquer avec d'autres bâtiments. En outre, les trois contreforts sud portent à leur sommet, sur la face latérale, dans l'angle formé par leur talus et le mur, des cavités d'environ 0.50\*0.30m d'ouverture qui se font face très exactement et qui devaient, à mon avis, servir à loger les extrémités des poutres maîtresses d'une autre charpente en appentis, comme les corbeaux alignés sur la façade nord.

Il y aurait donc eu des constructions des deux côtés de l'église, disposition rare, tant pour les couvents grandmontains que pour toutes les constructions monastiques de l'époque. Il en était cependant ainsi à *Puy-Chevrier (Vienne)*, autre établissement grandmontain<sup>1</sup>.

L'église d'*Etricor* est un lieu de culte de saint *Pardoux*. Chaque année, au début d'octobre, de nombreux pèlerins viennent honorer le saint et faire leur dévotion à une fontaine qui coule à une centaine de mètres, au nord.

Les églises de *Grandmont* avaient toujours un double patronage, d'abord et toujours la *Vierge*; puis un patron secondaire. Saint *Pardoux* était peut-être, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, le protecteur auxiliaire d'*Etricor*.

### ***Badeix***

La *cella* de *Badeix* dépend de la paroisse de *Saint-Estèphe (Dordogne)*, autrefois *Saint-Etienne-le-Droux*, au diocèse de *Limoges*, actuellement diocèse de *Périgueux*.

<sup>1</sup> M. l'abbé *Terre*, grand spécialiste des questions grandmontaines, a bien voulu me signaler que, souvent, à côté du portail principal de l'église il existait un local indépendant du monastère, auvent ou parloir, accessible aux fidèles. Ainsi s'explique, pour *Etricor*, l'existence de bâtiments des deux côtés de l'église.

*Badeix*: Chevet.

La date de sa fondation est inconnue, mais elle ne peut remonter au delà des dernières années du XII<sup>e</sup> siècle. Comme *Etricolor*, elle fut touchée par la réforme de 1317 et rattachée à *Raveaux*, prieuré de la paroisse d'*Aussac* (*Charente*), qui a complètement disparu. Mais, au XVII<sup>e</sup> siècle, *Raveaux*, qui déjà menaçait ruine, fut évacué par les Bonshommes. Ils réoccupèrent *Badeix*, qui était en meilleur état.

*Badeix* a attiré l'attention de quelques archéologues, tel *Félix de Verneilh*, qui en fit une description sommaire dans le "Bulletin monumental" de 1850, étude accompagnée de dessins, le tout reproduit par *Arcisse de Caumont* dans son "Abécédaire". Tel aussi, tout récemment, M. *Jean Secret*, qui l'a fait figurer dans son inventaire des églises de l'ancien diocèse de *Limoges*, passées à celui de *Périgueux*.

L'église, très mutilée, est transformée en étable. Son plan ne diffère de celui d'*Etricolor* que par quelques détails.

La nef a été fortement raccourcie à l'ouest. Entre l'arrachement des deux murs latéraux, dont on n'a pas daigné refaire le parement, une façade a été réédifiée. Le portail principal, sans aucun caractère, a été maladroitement reconstitué au milieu de cette façade. Son linteau en tiers point est désaxé. Au-dessus s'ouvre une fenêtre en plein cintre à linteau monolithe dont l'extrados est également

cintré. Cette réfection du mur ouest est ancienne. Elle doit dater de la réoccupation de *Badeix*, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Badeix*: Façade ouest des bâtiments conventuels.

Ainsi amputée, la nef n'a plus intérieurement que 18 mètres de long, sur 6 mètres de large. Les murs ont 1.90m d'épaisseur.

Les voûtes ont disparu. De *Verneilh*, qui les vit intactes il y a un siècle, dit que la voûte de la nef, légèrement brisée, était faite de larges dalles calcaires, plus légères que les massifs granitiques du reste de la construction. Il subsiste, à la façade ouest, les vestiges d'un départ de voûte qui confirme cette description. Les fenêtres du triplet de l'abside sont plus hautes qu'à *Etricolor* et la corniche de départ des voûtes est interrompue à leur niveau au lieu de passer au-dessus.

Comme à *Etricolor*, l'abside est plus large que la nef. Son élévation sud est creusée de deux crédences jumelles en plein cintre avec piscine. Une armoire unique, identique de forme et de dimensions, leur fait face.

Extérieurement, le mur nord est en grande partie masqué par les bâtiments conventuels. Une porte en linteau brisé faisait communiquer l'église avec le cloître.

L'élévation sud a été en grande partie refaite. L'angle saillant formé par l'élargissement de l'abside est très visible.

Le chevet semi-circulaire est encadré par deux contreforts plats dont le talus a été coupé par la toiture actuelle. Ses trois fenêtres ont une double voussure à angles vifs sans aucun ornement. Un cordon chanfreiné contourne chacun des arcs et se poursuit en retour d'équerre dans leur intervalle. Les linteaux sont faits de claveaux appareillés.

Il reste, des bâtiments du couvent, l'aile est du quadrilatère dont l'église formait le côté sud. Une porte en tiers point donne accès à un couloir contigu à l'église et conduit à un escalier à deux sections droites et palier<sup>2</sup>.

A gauche, une porte donne dans une vaste salle de 12 mètres sur 8 qui était, sans doute, la salle capitulaire. Elle est divisée par deux colonnes, en deux travées, selon un axe nord-sud. Chacun des six compartiments ainsi délimité est voûté d'arêtes qui retombent, au centre, sur les colonnes, aux murs, sur des consoles sans ornement, dans les angles, sur des corbelets terminés en bas par deux ergots.

*Badeix*: Elévation ouest.



Sous chaque rencontre d'un compartiment de voûtes avec le mur (sauf à la façade) sont creusées de profondes arcatures en tiers point, sans moulure. Leur angle reste à 0.20m environ du sommet de la voûte. De *Verneilh* a voulu y voir des formerets. C'est une erreur. Un formeret est une nervure appliquée et non creusée dans le mur, exactement dans l'angle de la voûte. Rien de tel ici.

Les deux chapiteaux sont remarquables par l'épaisseur de leur tailloir, sensiblement égale à la hauteur de la corbeille. L'un est octogonal, l'autre carré. Leur profil comporte, de haut en bas, un bandeau, un cavet, une baguette, un second bandeau. Sur l'un d'eux, les angles de la corbeille s'ornent de deux petits motifs accolés, en forme de larmes, la pointe en bas. Le second est décoré de grosses feuilles d'eau, à nervure médiane très dégagée. Leur pointe se recourbe pour ébaucher un crochet. Leurs bords s'unissent sur les faces de la corbeille pour former un V très ouvert à pointe arrondie, dont l'ouverture est barrée par une petite baguette alésée.

Les feuilles d'eau foisonnent sur les églises du XII<sup>e</sup> siècle, avec de nombreuses variantes. Les *Grandmontains* les ont particulièrement affectionnées. Nous les retrouvons à *Rauzet*. Elles se rencontrent aussi sur tous les chapiteaux de *Bois d'Allone*. Mais celles de *Badeix* semblent être du type le plus ancien.

Les colonnes rondes reposent sur des bases moulurées d'un tore aplati et d'une profonde scotie. Des empattements occupent les angles du soubassement carré. Toutes ces formes sont caractéristiques du gothique primitif.

La façade de cette salle, tournée vers l'ouest, était percée d'une porte à linteau brisé, entre deux fenêtres en plein cintre, ouvrant sur le cloître.

<sup>2</sup> D'après l'abbé *Terre*, l'étroit passage qui se retrouve dans tous les couvents grandmontains entre l'église et la salle capitulaire (à *Badeix*, à *Puy-Chevrier*, à *Bois-d'Allone*, à *Saint-Jean-des-Bonshommes*), conduisait du cloître au cimetière, toujours situé derrière le chevet. A l'origine, il n'avait d'ouverture directe, ni sur la chapelle, ni sur le chapitre. Les communications se faisaient exclusivement par le cloître. Ce couloir ne mérite pas le nom de sacristie, les vases sacrés étant toujours abrités dans l'armoire eucharistique du sanctuaire. Les moines y passaient trois fois par jour en allant en procession au cimetière. Ils y échangeaient leur habit de chœur contre leur habit de travail.

A *Badeix*, la porte ouvrant sur le cimetière a disparu. La communication avec la salle capitulaire a pu être établie postérieurement, de même que l'escalier.

Au delà, dans la même aile, se trouve une autre salle, voûtée d'un magnifique berceau brisé, en dalles calcaires de grand appareil. Elle n'est plus éclairée que par deux fenêtres meurtrières dont l'ébrasement pénètre largement dans la voûte et que M. *Jean Secret* considère, à juste titre, comme un chef-d'œuvre de stéréotomie.

A la façade de cette aile on retrouve, au rez-de-chaussée, en partant de l'église, les deux portes en tiers point alternant avec deux fenêtres romanes et, au delà, une haute et large arcade en plein cintre, murée, dans laquelle a été ménagée une petite porte basse également cintrée. C'était sans doute la communication avec l'aile nord disparue. Devant cette arcade, un escalier en pierre à volée droite a été construit à une date récente. Il conduit, au premier étage, à une salle sans caractère, qui prenait jour à l'ouest par deux fenêtres cintrées actuellement murées. Au-dessus de la grande salle était le dortoir actuellement inaccessible. Il était éclairé par cinq ou six fenêtres meurtrières dont quatre sont encore en place. Elles ont les dimensions prévues par la règle de l'ordre (d'après l'abbé *Lecler*), 1.30m de haut, 0.15 de large. Leurs linteaux sont monolithes. Une rangée de cinq corbeaux en forte saillie entre les deux étages de la façade ouest supportait la poutre maîtresse de la toiture du cloître en appentis. Au-dessus, un larmier continu empêchait l'infiltration des eaux le long du mur.

### **Rauzet**

*Rauzet* (en latin *de Rauceto*), qu'il ne faut pas confondre avec *Rausette* (*de Rauseto*), dans la paroisse de *Vaulry* (*HauteVienne*), est située dans la paroisse de *Combiers* (*Charente*), au diocèse d'*Angoulême*, à 1,500 mètres environ d'*Hautefaye*, paroisse frontière de l'ancien diocèse de *Limoges*.

Son emplacement a été longtemps incertain. *L. Guibert* hésitait à le situer soit dans l'arrondissement de *Bergerac*, soit dans l'ancien archiprêtré de *Peyrat*. Ce dernier renseignement était le bon. L'archiprêtré de *Peyrat*, qui dépendait du diocèse de *Périgueux*, a été rattaché au diocèse d'*Angoulême*, le chef-lieu de L'archiprêtré lui-même a été fondé dans la paroisse de *Blanzaguet*, près de *Villebois-Lavalette*.

*Rauzet*: Abside de l'église de *Rauzet*.



L'appartenance grandmontaine de cette *cella* a été aussi méconnue. On l'a souvent considérée comme une dépendance de l'abbaye cistercienne de *Grosbot*, toute proche. Le mérite de l'avoir identifiée revient à M. *Jean Secret*, qui la mentionne dans sa liste des établissements grandmontains de l'ancien diocèse de *Périgueux*.

Comme *Etricor* et *Badeix*, *Rauzet* fut victime de la réforme de Jean XXII et rattachée à *Raveaux*. Cependant, d'après la tradition orale, il semble que le culte y fut célébré jusqu'à la Révolution.

L'église seule reste debout. Sa toiture a depuis longtemps disparu et des arbres de belle taille forment une futaie sur la voûte.

Le plan général est identique à celui des deux églises déjà décrites. Les dimensions intérieures sont: 28m de long, 6 m de large, 12 m de haut (au lieu de 7m. à *Etricor*). Le mur nord a 1.90m d'épaisseur. Le mur sud, sans doute parce qu'il était contrebuté par les bâtiments conventuels, n'a que 1.30m.

L'abside présente le même élargissement déjà noté aux deux églises précédentes. Elle a 1 mètre de plus que la nef. Comme à *Badeix*, la corniche de départ des voûtes est coupée par le triplet.

Nous retrouvons ici les deux piscines jumelles dans l'élévation sud du sanctuaire, et l'armoire eucharistique dans l'élévation nord. Leurs linteaux sont en plein cintre, les angles vifs des piscines ont fortement chanfreinés.

Au sud, vers le milieu de la nef, s'ouvre une porte qui communiquait avec le monastère. Elle a été élargie et complètement défigurée quand l'église a été transformée en grange. La porte principale est au fond, près de l'angle nord-ouest de la nef.

Une large faille s'est ouverte dans la voûte à l'union de la nef et du cul de four de l'abside. C'est la seule blessure apparente à l'intérieur de cette église, qui est remarquablement conservé, alors que l'extérieur est informe.

Ici, le matériau est tout différent de celui qui a servi à *Etricor* et à *Badeix*. Ce n'est plus le sombre granit, mais un calcaire dur, probablement tiré des carrières de *Saint-Sornin* (à 20 kilomètres de là), qui rappelle, par sa blancheur inaltérée, le tuffeau des belles églises de la vallée du *Thouët*.

De la base des murailles au sommet de la voûte le parement est fait de massifs réguliers, jointés impeccablement par un ciment d'une extrême dureté. Les joints portent encore des traces de peinture ocre. Vue par une matinée ensoleillée, quand la lumière entre à flots par les trois baies de l'abside, cette nef toute blanche, complètement nue, où rien n'accroche le regard, est d'une impressionnante majesté qu'augmente encore la hauteur des voûtes (deux fois la largeur).

A l'extérieur, c'est la grande misère. Du côté nord, tout le parement extérieur s'est effondré, disjoint par d'énormes racines qui descendent de la voûte jusqu'au sol. Il est impossible de dire s'il y avait des contreforts. Le portail nord est en plein cintre, avec deux voussures portées par des pieds droits dont les angles rentrants s'ornaient de quatre colonnettes rondes. Deux ont disparu, mais les quatre petits chapiteaux qui les surmontaient sont en place. Ils ont des tailloirs carrés. Les angles de leurs corbeilles sont ornés de feuilles d'eau avec leurs bords réunis en V sur les faces, motif que nous avons déjà rencontré, en plus grand, sur des chapiteaux de la salle capitulaire de *Badeix*. Les angles vifs des voussures et des pieds droits sont largement biseautés, les bases des colonnes sont enterrées.

Le chevet est bien conservé. Une double voussure entoure chaque fenêtre, comme à *Badeix*. Il n'y a pas de cordon d'encadrement. Mais un détail curieux mérite d'être noté. A la naissance de l'arc de chaque fenêtre l'angle rentrant du pied droit externe est barré par un plateau triangulaire, porté par un petit cul-de-lampe étoilé. Ce motif est taillé dans une dalle qui forme en même temps les sommiers des deux arcs concentriques. Tout à fait insolite et original, il rompt heureusement la monotonie des grands arcs du chevet.

Les bâtiments claustraux s'appuyaient sur l'élévation sud. A l'est de la porte mutilée, les traces d'arrachement de deux murailles parallèles, perpendiculaires au mur goutterot, et un départ de voûte de grand appareil, indiquent qu'il y avait là une salle de 5 mètres de large, amorce de l'aile est. De l'autre côté de la porte, en haut de la muraille, une rangée de corbeaux permet de situer là l'emplacement du cloître.

Ni à *Etricor*, ni à *Badeix*, il ne reste trace de clocher ou de campanile. A *Rauzet*, un trou percé dans la voûte de la nef, à 2 mètres environ de sa jonction avec l'abside, servait certainement au passage de la corde d'une cloche logée dans un campanile dépassant le toit.

Cette ruine magnifique, vouée à une destruction totale imminente, étonne par la solidité incroyable de ses voûtes qui, depuis plus d'un siècle, résistent victorieusement aux injures du temps, que pas une racine n'a réussi à traverser et qui n'a cédé qu'au point faible qu'est la jonction de la voûte en tiers point avec le cul-de-four. Partout ailleurs, elle est intacte et elle ne tombera que quand les murs auront cédé.

Il est trop tard pour la sauver et c'est grand dommage, car elle est un témoin unique dans notre région de l'évolution de l'architecture grandmontaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

### Considérations Générales

Les trois églises, objet de cette communication, montrent une remarquable unité de plan. C'est un modèle très répandu pour les petites églises rurales dans le Centre et l'Ouest dès le XI<sup>e</sup> siècle, adopté et

modifié dans le sens de la plus grande simplicité par les disciples de saint *Etienne*. Nef unique, rectangulaire, aveugle, voûtée en berceau très légèrement brisé, sans doubleaux. Corniche en quart de rond à la naissance des voûtes. Abside semi-circulaire, couverte en cul-de-four, percée de trois fenêtres en plein cintre de dimensions égales. Une seule fenêtre à la façade ouest. Absence de tout ornement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

A ces caractères classiques, j'en ajouterai sans hésiter un autre: abside plus large que la nef par recul des murailles qui conservent leur épaisseur. Cette disposition est la seule vraiment particulière aux églises grandmontaines.

En dehors des trois exemples ci-dessus, M. *Crozet* l'a signalée à *Puy-Chevrier (Indre)*, à *Bandouilles-sur-Dives (Deux-Sèvres)*. On la retrouve sur les plans de *Notre-Dame du Parc*, près *Rouen*, à *Charbonnières*, dans l'*Yonne*, à *Saint-Michel-de-Lodève (Hérault)* et à *Bois-d'Allone (Deux-Sèvres)*. Cette liste est certainement incomplète. La présence de ce détail de construction en des lieux aussi éloignés et de tendance architecturale aussi diverse, prouve bien que c'était un des points essentiels du plan général imposé par l'ordre pour la construction des *cellae*.

Quelle est sa signification? Il paraît peu vraisemblable qu'on ait simplement voulu agrandir le sanctuaire pour y loger un plus grand nombre de stalles. Le besoin ne s'en faisait certainement pas sentir, vu le maigre effectif de chaque *cella*. Et quelle complication pour gagner au total 60 centimètres, comme à *Etricor*. Il faut admettre, je crois, que cette disposition particulière comporte un sens symbolique sur lequel je reviendrai.

Suivant la région, l'abside des églises grandmontaines est flanquée soit de contreforts plats, soit de colonnes de nombre et de forme variés. Ce sont là des influences locales. Le *Limousin* ignore le contrefort colonne. Le *Poitou* et la *Saintonge* l'utilisent de préférence. Les Bonshommes ont adopté, sur ce point, les usages de la région où ils s'installèrent.

Plus tard, une évolution s'est faite: les voûtes se sont élevées, les fenêtres se sont rapidement agrandies en largeur et surtout en hauteur, une timide ornementation est apparue aux voussures des fenêtres et des portails. Mais le plan est resté immuable jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle et c'est pendant cette période de 1125 à 1200 qu'ont été construites la grande majorité des églises de l'Ordre.

Nous ignorons tout des premières églises grandmontaines. Quatre auraient été construites du vivant de saint *Etienne*, donc avant 1124. D'abord *Muret*, qui aurait été achevée et dédiée en 1112. Puis *Boisvert* (commune de *Bujaleuf*), le *Chatenet* (commune de *Feytiat*), le *Cluzeau* (commune de *Meuzac*). Elles ont complètement disparu et leur plan est inconnu.

De l'église de *Grandmont*, bâtie entre 1125 et 1166, nous avons une description sommaire du Frère *Pardoux* de la *Garde*, au XVII<sup>e</sup> siècle, citée par de *Dion*, d'après *Louis Guibert*. C'était une construction luxueuse, avec une très haute nef, éclairée sur toutes les faces par 22 fenêtres, un ciborium monumental et 200 stalles dans le chœur des moines. Evidemment, elle échappait à la règle commune, mais il semble bien qu'elle respectait, dans ses grandes lignes, le plan général avec de plus grandes dimensions (95 mètres sur 17, suivant une interprétation; 60 mètres sur 12, suivant une autre). Comme les petites églises de l'Ordre, elle n'avait qu'une seule nef, sans transept, sans piliers, sans doute aussi sans doubleaux. Et, pour loger dans le chœur 200 stalles, sans l'allonger démesurément, il est bien permis de supposer qu'on l'avait sérieusement élargi par rapport à la nef.

C'est peut-être cette forme particulière de l'église mère qu'on a voulu rappeler, en donnant un peu plus de largeur au sanctuaire des petites églises.

Construite dans les années après 1148, *Etricor* doit être la plus vieille église de l'Ordre actuellement debout. En l'absence de tout renseignement sur les plus anciennes, nous nous croyons autorisé à la considérer comme prototype.

De sa visite se dégage une impression d'austérité totale, mais aussi une volonté bien arrêtée d'archaïsme. Ses fenêtres ouvertes dans le plat du mur, avec leurs linteaux monolithes, sont des survivances préromanes. Certes, l'emploi du linteau échancré n'est pas rare dans les églises romanes de la région, mais toutes celles où il se rencontre datent de l'extrême début du XII<sup>e</sup> siècle, sinon du XI<sup>e</sup>. Elles sont d'un bon demi-siècle les aînées d'*Etricor*.

Les petits contreforts plats sans larmier sont une forme du XI<sup>e</sup> siècle. Ils sont employés, à *Etricor*, à côté d'autres à larmier, qui, eux, sont bien dans le style du XII<sup>e</sup> siècle. A *Badeix*, le chevet, avec ses profondes voussures et son bandeau d'encadrement, les piliers de sa grande salle, indiquent la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, cette salle est voûtée d'arêtes et l'architecte a tenu à alterner les portes en tiers point et les fenêtres en plein cintre. Pourquoi, sinon par archaïsme systématique?

L'austérité ascétique d'*Etricor*, déjà moins rigide à *Badeix*, disparaît à *Rauzet*, avec l'élancement des voûtes, les colonnettes et les chapiteaux du portail, les petites consoles du chevet et l'appareil de massif rigoureusement ajusté. Tout archaïsme a disparu. La règle s'est relâchée, le plan général, pourtant, n'a pas varié.

Ce qui n'a pas varié non plus, c'est la solidité, et il a fallu des siècles et la complicité des hommes et des intempéries pour avoir raison de ces robustes édifices.

L'étude d'*Etricor*, de *Badeix* et de *Rauzet* m'a conduit à une constatation tout à fait étrangère à l'architecture et qui concerne les activités profanes des religieux de *Grandmont*. Il est généralement admis que leurs établissements étaient toujours situés en des lieux écartés, sauvages, presque inaccessibles. Ceci n'est que partiellement vrai. Chacune de nos trois *cellae* était bâtie à proximité d'un grand chemin de communication, ancienne voie romaine ou celtique encore très fréquentée au Moyen Age.

*Etricor* est à 1,500 mètres de l'ancienne voie de *Périgueux* à *Poitiers*, au point où elle franchissait la *Vienne*. L'ancien pont romain de *Pilas* avait disparu depuis longtemps, mais le passage de la rivière continuait à se faire, au même endroit, par d'autres moyens. *Badeix* est très proche de l'ancienne voie de *Périgueux* à *Poitiers*, par *Nontron*. *Rauzet* est à 1,500 mètres environ de la voie de *Périgueux* à *Angoulême*.

D'autres *cellae* étaient dans le même cas, notamment: *Aubepeyre*, dans la forêt de *Rochechouart*; *Trezen* (commune des *Billanges*); *Raveaux*, en *Charente*, au voisinage de la voie d'*Agrippa*; *Bronzeaux* (commune de *Saint-Léger-Magnazeix*), sur la voie de *Bordeaux* à *Argenton* (voir N.7 de *Ducourtieux*); et la liste pourrait certainement être allongée.

Jamais la *cella* n'est au bord immédiat de la route, mais à 1,500m ou 2 km. au maximum, assez loin pour que la paix du cloître ne soit pas troublée par la circulation, assez près pour venir en aide aux voyageurs. Il y avait aussi une question de point d'eau.

Il est vraisemblable que les religieux recueillaient et soignaient les passants et en recevaient l'aumône en retour.

Sans vouloir élever toutes les voies du Moyen Age à la dignité de chemin de *Saint-Jacques*, il est bien certain qu'à cette époque de grande foi, elles étaient parcourues par une foule de pèlerins qui se rendaient aux grands sanctuaires de la région.

Les *cellae* de *Grandmont* faisaient certainement partie de la chaîne des refuges (abbayes ou prieurés de tous ordres, établissements hospitaliers) qui jalonnaient les grands chemins à distance d'étape. Il est probable aussi que les moines s'occupaient de l'entretien des routes et du passage des rivières. Ceci expliquerait la situation d'*Etricor* au bord même de la *Vienne* pour en faciliter le passage aux voyageurs, en bac en hiver, à gué en été. Mais c'est là une autre question, qui mérite une étude plus approfondie et une enquête plus générale et j'y reviendrai peut-être un jour, si le loisir m'en est laissé.

De *Verneilh*, parlant de *Badeix*, disait: "Rien de plus solide et de moins intéressant." J'espère qu'on sera de mon avis en disant qu'il exagérait et qu'il est du devoir de l'historien local de décrire, avant qu'ils n'achèvent de disparaître, ces vénérables témoins d'un passé prestigieux.<sup>1</sup>

†

---

<sup>i</sup> **Bibliographie**

Abbé *Michon*. — Statistique monumentale de la *Charente, Paris et Angoulême*, 1844.

De *Verneilh*. — Bulletin monumental, t. XVI, 1850, p. 416.

A. de *Caumont*. — Abécédaire d'archéologie Architecture civile et militaire, 1869, p. 54 et 58.

A. de *Dion*, Inspecteur de la Société française d'archéologie. — Quelques prieurés de l'ordre de *Grandmont*, dans Bulletin monumental, 1874, p. 566, et 1876, p. 247 et 310.

*Revoil*. — Architecture romane dans le Midi, t. II.

*Viollet le Duc*. — Dictionnaire raisonné, t. I, p. 277; t. IV, p. 295; t. VII, p. 190.

L. *Guibert*. — Histoire de la destruction de l'ordre de *Grandmont*, 1877.

Abbé *Lecler*. — Histoire de l'ordre de *Grandmont*, dans Bull. Soc. archéol. et hist. du *Limousin*, t. LVII, p. 129, 413; — LVIII, p. 44, 451; — LIX, 14, 366; — LX, 86, 371.

*René Crozet*. — L'architecture des prieurés grandmontains en *Poitou*.

*Jean Secret*. — Les églises en *Dordogne* de l'ancien diocèse de *Limoges*, dans Bull. Soc. archéol. et hist. du *Périgord*, oct.-déc. 1952. — Les prieurés grandmontains du diocèse de *Périgueux*, dans Bull. Soc. archéol. et hist. du *Périgord*, avril-juin 1955.